

*Obs. II.*—Florence G., âgée de 8 ans, entre à l'hôpital le 13 février, avec une luxation du fémur sur le dos de l'ilion—est tombée en bas de son traîneau il y a cinq semaines. Ses parents l'ont menée chez plusieurs rebouteurs, entre autres chez madame D., qui lui a remis le nerf du genou, mais n'a pas été capable de lui remettre le nerf de la hanche (sic).

*Obs. III.*—Evariste L., âgé de 25 ans : Luxation sous coracoïdienne de l'humérus.—Marchant à côté de sa voiture chargée de bois, il fut précipité dans un ravin et eut l'épaule luxée. Il fut envoyé des Townships de l'Est à l'hôpital Notre-Dame, le 14 février, dix semaines après l'accident. Il avait consulté quatre des meilleurs rebouteurs des environs.

*Obs. IV.*—Napoléon M....., jeune garçon de 10 ans, tombe d'une hauteur de 12 pieds. Un médecin est appelé et porte un diagnostic probable de luxation de la hanche. Il conseille d'appeler un chirurgien, mais les parents voudraient plutôt avoir un rebouteur et attendent quatre ou cinq jours avant de suivre le conseil qui leur est donné. Enfin, on s'exécute.

A la consultation, nous constatons en effet une luxation de la hanche.

Il nous a donc été donné d'observer, dans l'espace de quelques jours (du 13 au 18 février), quatre luxations, deux de l'épaule et deux de la hanche. Aucune de ces luxations n'avait été réduite immédiatement après l'accident, parce que pour trois d'entre elles on avait eu recours à des charlatans ; la quatrième avait été prise, par un médecin, pour une simple contusion.

N'est-il pas pénible d'avoir à constater qu'une bonne partie de notre population a plutôt recours aux rebouteurs qu'aux médecins, qui, eux, ont fait les études anatomiques indispensables à la réduction méthodique des luxations et qui, de plus, ont à leur disposition cet auxiliaire tout puissant, l'anesthésie. Il nous est aussi bien pénible d'avoir à confesser que si un tel état de choses existe, c'est la faute d'un certain nombre de nos confrères qui n'ont pas honte d'avouer que, pour les luxations et les fractures, ils ne s'y entendent pas. S'ils ne s'y entendent pas, c'est leur faute, c'est qu'ils n'étudient pas, qu'ils ne prennent pas les moyens de s'instruire et de se rendre capables.

Espérons que la génération qui pousse saura mieux que sa devancière.

Dans chacune de ces réductions, nous avons commencé par anesthésier complètement les blessés, puis, après avoir fait exécuter au membre des mouvements en tous sens, afin de détruire les adhérences formées en raison du déplacement déjà ancien des os, nous avons ensuite fait les manœuvres de réduction propres à chaque variété, et dans toutes nous avons réussi dès le premier essai.